

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

2^e TRIMESTRE 2001

Directeur : RON Ramòn

N° 82 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

CÉRÉMONIE AU MONUMENT NATIONAL DE PRAYOLS

Le samedi 9 juin 2001, a eu lieu à Prayols, la cérémonie annuelle au Monument national, élevé à la mémoire des Guérilleros Espagnols, morts pour la France. Sous la présidence de Mme Janine Pascal, maire de Prayols, parmi la nombreuse assistance, on notait la présence de M. Luc Vilain, représentant le Préfet de l'Ariège, M. Michel Saunière, directeur de l'ONAC de l'Ariège, M. le Colonel Marius Olive, président de CVR de l'Ariège, Mme Odette Sabate, délégué du Conseil national de l'ANACR, M. Jean Bories, président de l'ANACR de la Haute-Garonne et son comité au complet, M. Francisco Folch, président de l'AACVGRE de la Haute-Garonne, M. José Balcells, représentant M. Eugène Danizan, président de l'ARAC de la Haute-Garonne, M. Vincenzo Tonelli, ancien des Brigades Internationales, ainsi que des Guérilleros, leurs familles et amis venus des quatre coins de France, notamment un car de la Haute-Garonne et un autre des Pyrénées-Orientales.

La cérémonie a débuté à 11 h 15 par le traditionnel dépôt de gerbes. Celle de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI. Une offerte par M. le Préfet de l'Ariège. Et une troisième, offerte par les Camarades de Libération Nationale



PTT. Suivi par la sonnerie aux morts et la Marseillaise.

Mme Janine Pascal, maire de Prayols a ensuite pris la parole pour signaler la reconnaissance de la France et de Prayols en particulier, envers ces combattants qui périrent dans les combats pendant la Résistance et la Libération du pays. Souhaitant que leur sacrifice ne soit pas oublié.

M. Charles Farreny, fils de Guérillero, c'est exprimé dans des termes très émouvants, rappelant la proclamation de la République Espagnole, suite du triomphe aux

élections du mois de février 1931. République qui malgré des difficultés accrues suivait son petit chemin tant bien que mal, jusqu'au soulèvement de Franco en juillet 1936, lequel aidé par Hitler et Mussolini ont fait que cette jeune République, devant l'énorme potentiel de guerre en armement, aviation et troupe a connu la défaite, qui a conduit les héroïques combattants républicains à la frontière française début 1939. Il fait allusion que les républicains espagnols, malgré la mauvaise réception à leur arrivée en France, quand le moment est venu se sont

engagés dans différents mouvements de combat, parmi eux, les Guérilleros quand ils furent créés en 1942 pour lutter contre le même ennemi qui était le leur en Espagne, laissant beaucoup de victimes dans la Résistance, la Libération et la Déportation dans les Camps de la mort. Ce Monument étant le témoignage de leur sacrifice.

Il fit un appel aux jeunes de ne pas oublier ce passé odieux en les invitant de continuer la lutte pour que cela ne revienne jamais.

Ensuite c'est M. Falguera Narcisse, président de l'AAGE en France-FFI

qui a pris la parole et dans son allocution, lire par ailleurs, a réaffirmé la volonté des Guérilleros de poursuivre le combat contre l'injustice. Après l'allocution du Président de l'Amicale, les autorités civiles et militaires ont salué les 16 porte-drapeaux, lesquels à leur tour ont rendu un hommage au Monument.

Ensuite l'Amicale a remercié les porte-drapeaux, les autorités et tous ceux qui par leur présence, font que cet événement ait un grand recueillement que nos Camarades disparus ont bien mérité.

De retour vers Foix, une délégation a déposé un bouquet de fleurs sur la tombe où reposent des Guérilleros morts à la Libération de Foix.

Pour terminer cette rencontre du Souvenir, les Guérilleros, familles et amis, se sont rendus au restaurant Lons de Foix, où 140 parmi eux ont participé au repas fraternel qui s'est déroulé dans la bonne humeur et avec franche camaraderie.

Au moment du départ, ils se sont donnés rendez-vous pour l'année prochaine.

J. RAMOS

ALLOCUTION DE M. FALGUERA NARCISSE

Madame le Maire,

Mesdames,

Messieurs,

Chers amis et camarades,

Nous commémorons aujourd'hui le dix-neuvième anniversaire de l'inauguration du Monument National des Guérilleros à Prayols.

C'est toujours avec la même émotion, que nous remercions tous ceux qui nous accompagnent à célébrer cet acte, en particulier Madame le Maire, sa municipalité et la population de Prayols, pour le chaleureux accueil qui nous est réservé.

Nous saluons aussi, les élus, les autorités civiles et militaires, les présidents et représentants des associations d'anciens résistants, internés, déportés, anciens combattants et leurs porte-drapeaux, qui nous ont toujours fait l'honneur de participer à cette cérémonie.

Fidèles à leurs engagements, les anciens guérilleros, sont venus, comme chaque année, rendre hommage à leurs compagnons morts pour la France et la Liberté, et pour réaffirmer la volonté de ne pas oublier, conformément à la parole donnée.

En ce jour, permettez-moi d'associer par la pensée à cet acte tous nos camarades pour qui l'éloignement, le grand âge ou la maladie les empêche de se joindre à nous.

Camarades anciens guérilleros, vous qui en défendant la République espagnole vous combattiez le fascisme, vous défendiez la liberté et la démocratie. Par votre lutte, vous et ceux qui furent vos compagnons d'armes, sauvèrent l'honneur de l'Espagne outragée par le franquisme durant les quarante années les plus sombres de son histoire.

En exil, si on sait le sort qui nous fut réservé, on sait aussi que l'on nous retrouva vite dans les rangs de la Résistance, avec ceux-là même qui avaient combattu à nos côtés sur le sol espagnol. Cette effigie du « Guérillero barrant le passage à la tyrannie », symbolise la générosité de tous ceux et de toutes celles, d'Espagne et de France qui ont donné leur vie pour la noble cause.

Elle rappelle aussi toutes les souffrances endurées par ces hommes et femmes dans la lutte contre l'ennemi qu'ils avaient combattu en Espagne, et qui n'hésitèrent un instant à se ranger aux côtés de ceux qui, dans la Résistance luttèrent face aux mêmes agresseurs, pour reconquérir cette Liberté, chère à tous les peuples.

Ce Monument, témoigne aussi quelle fut la contribution de la Résistance à la libération de la France, à chasser le totalitarisme nazi, et à rétablir la République et ses lois sur le sol national.

Avec la Libération et la Victoire sur le nazisme, c'était l'espérance. Le cauchemar vécu sous l'occupation était à jamais révolu. Les idéaux de démocratie et de liberté faisaient leur chemin. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, le monde vit une période noire, faite de violence, d'incertitude et de désespoir.

Il est important de rappeler, sans cesse, les immenses sacrifices qui ont été consentis pour que nous puissions vivre en paix, car ayant connu la guerre nous savons les cruautés et les souffrances que celle-ci peut engendrer.

C'est pour ces raisons, en souvenir de ceux qui sont à l'honneur aujourd'hui, qu'il est de notre devoir, que l'amitié et la fraternité qui unissent les anciens résistants, soient le gage de notre fidélité aux idéaux de la Résistance.

La reconnaissance que nous leur devons, les sacrifices de tous ceux qui tombèrent dans le combat pour la Liberté, pousse notre action, contre les nostalgiques du fascisme qui s'efforcent de falsifier l'histoire, en niant leurs crimes, afin de faire renaître cette idéologie monstrueuse, qui trouve appui dans les idées et pratiques fondées sur l'intolérance, la haine et la discrimination raciale.

Nous nous devons de rappeler, et en particulier à la jeunesse, que le témoignage du passé par les survivants, permet de tirer les leçons nécessaires pour la construction d'un monde meilleur où règne la PAIX, et dans lequel le respect des Droits de l'Homme deviendra une réalité avec les valeurs universelles qui sont : Liberté, Égalité, Fraternité.

Narcisse FALGUERA

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION DE L'AUDE



En date du 27 avril 2001, s'est tenu au Centre Basset de Nattes à Esperaza, l'assemblée de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI du département de l'Aude. Elle avait lieu sous la présidence de Madame Françoise Maury, veuve du Colonel Maury et Présidente d'Honneur de notre Comité de l'Aude.

Les participants étaient nombreux et l'ambiance était très chaleureuse du fait du plaisir de se retrouver ensemble.

Nous avions honorés de leur présence et nous les en remercions : M. Falguera, Président National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI et M. Ramos, Secrétaire national, accompagnés de leurs épouses. M. Martinez, Président départemental des Pyrénées-Orientales et M. Robles, Secrétaire départemental.

M. Chort, Président départemental de l'ANACR et de M. Biart, Secrétaire départemental. M. Gerardet, Président départemental de l'UFAC, absent ce jour-là, était représenté par M. Chort.

sons à l'ordre du jour résumant les activités et la gestion de notre Comité.

M. Sanchez, Président départemental ouvre la séance.

Il remercie M. le Maire d'être venu saluer l'assemblée et d'avoir eu l'amabilité de mettre à notre disposition la salle du Centre Basset de Nattes, nous permettant ainsi de nous réunir pour tenir notre assemblée générale annuelle. Après un tour d'horizon détaillé de toutes les activités de notre Comité durant l'année 2000 par notre Président, l'ordre du jour est également évoqué. Il convient à tous. A la suite de toutes ces précisions, le compte rendu financier est exposé dans ses moindres détails. Il donne entière satisfaction.

Le Bureau sortant étant démissionnaire. Il est procédé à l'élection du nouveau Bureau Départemental et tous les candidats furent réélus à l'unanimité et se compose de la façon suivante :

Présidente d'Honneur : Mme Maury Françoise, veuve du Colonel Maury.

Président : Sanchez Casildo.

Vice-Président : Trujillo Joseph.

Secrétaire : Kamer Marie.

Secrétaire Adjoint : Peña André.

Trésorier : Morales Carmen.

Trésorier Adjoint : Phertolas Michel.

Porte-drapeau : Rubio Julien.

M. Falguera, Président National, clôture alors les travaux. Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 11 h 30.

Ensuite, un fervent cortège, précédé de huit drapeaux, alla alors déposer une gerbe de fleurs sur la stèle de la Résistance.

Monsieur le Maire s'était joint à nous pour honorer de sa présence cette cérémonie. Dans une brève allocution Monsieur Sanchez, rappela l'action des Républicains Espagnols qui furent présents dans presque tous les théâtres d'opération de la Deuxième Guerre mondiale et qui s'illustrèrent sur tous les fronts.

Il rappela aussi le rôle des Guérilleros Espagnols dans la Résistance Française et contribuèrent à la libération de la France et à l'écrasement du nazisme et de leurs collaborateurs français.

Après une sonnerie aux morts et une minute de silence, c'est avec le Chant des Partisans et la Marseillaise que se termina cette belle cérémonie.

De retour au Centre Basset de Nattes, c'est le verre de l'Amitié qui était offert à tous par la municipalité d'Esperaza.

Ensuite, un repas fraternel à l'Hôtel Canal réunissait trenté participants.

Une belle journée du Souvenir qui était bien due à tous ceux ayant donné leur vie pour la liberté de la France.

Casildo SANCHEZ

HOMMAGE NATIONAL AUX RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DÉPORTÉS DE FRANCE

Une cérémonie émouvante et digne s'est tenue à Paris, le 19 décembre 2000, à l'initiative du gouvernement et en présence de Monsieur Jean-Pierre Masseret, Secrétaire d'Etat à la Défense, chargé des Anciens Combattants.

Le Président de l'Amicale, Pierre Saint-Macary, et une dizaine de Déportés français, s'étaient joints aux Déportés Espagnols de Mauthausen et leurs familles, parmi lesquels notre porte-drapeau, Pablo Escribano.

Au monument du Père-Lachaise, un dépôt de gerbes est précédé de la lecture de poèmes de Miguel Hernandez et de Jean Cayrol, ponctuée par le Chant des Républicains Espagnols et le Chant des Marais. Symboliquement, au triangle bleu des Déportés Espagnols, d'abord exposé, est substitué le triangle rouge. La Marseillaise clôt la cérémonie.

A la mairie du XX^e arrondissement où les participants sont accueillis par Michel Charzat, sénateur-maire, Jean-Marie Ginesta (M^o3464, décédé en 1998), puis le ministre, expriment avec force la valeur exemplaire du parcours de ces hommes, dans la mémoire croisée des peuples d'Europe et dans les combats, qui sont de tous les temps, pour la liberté et la démocratie.

Dans une analyse diffusée à cette occasion, le Ministère de la Défense (Direction de la mémoire, du patrimoine et des Archives) rappelle l'histoire en ces termes : « opposants à Franco, farouchement attachés aux institutions républicaines, de toutes les sensibilités politiques (...), après leur arrivée en France, les réfugiés Espagnols sont internés dans les camps de Bram, de Gurs, de Rivesaltes, d'Elne, du Barcarès, de Septfonds, d'Argelès et du

Vernet, dans des conditions sanitaires et alimentaires déplorables. Une partie de ces hommes se porte volontaire pour combattre aux côtés de la France contre les nazis. Enrôlés dans les unités combattantes ou auxiliaires des armées françaises, ils participent à la Bataille de France en mai-juin 1940. (...) En qualité de soldats des armées françaises, ils auraient dû bénéficier de la protection que garantissaient aux prisonniers de guerre les conventions de Genève, que l'Allemagne avait ratifiées. L'Allemagne hitlérienne leur refuse ce statut, en raison, d'une part, de leur passé d'opposants au franquisme donc a fortiori d'opposants politiques au nazisme et d'autres part, en raison de leur qualité d'émigrés, ce qui les rend doublement haïssables du point de vue de l'idéologie nazie. Ils sont donc extraits par les nazis des Front Stalag dès 1940 (certains, qui resteront plus longtemps dans les camps de prisonniers de guerre, seront extraits des Oflag un peu plus tard), pour être déportés.

La catégorie de déportés à laquelle ils appartiennent à Mauthausen reflète cette double condamnation : ils sont déportés sous le statut de Schutzhaftlinge, c'est-à-dire des prisonniers arrêtés « pour raisons de sécurité », la catégorie d'arrestation la plus totalement arbitraire, sous laquelle sont regroupés les opposants politiques de tous les pays. En outre, pour souligner leur qualité d'émigrés, de « sans nation », les nazis, au lieu de leur attribuer le triangle rouge des déportés politiques, leur font porter le triangle bleu réservé aux « apatrides », ce qui les range définitivement dans la catégorie des Untermenschen (sous-hommes).

Suite de l'article au prochain numéro.

COMMÉMORATION DE LA NAISSANCE DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

Une cérémonie a eu lieu avenue de Genève à Annecy

Selon les responsables des résistants espagnols, Annecy est sans doute la seule ville de France à avoir érigé un monument à la mémoire des républicains espagnols tombés dans les rangs de l'armée française et de la Résistance. La sculpture inaugurée en août 1968 se trouve au tout début de l'avenue de Genève, où s'étaient réunis de nombreux espagnols d'origine, sous la houlette de leur président M. Caballero.



Il s'agissait de commémorer la naissance le 14 avril 1931 de la République d'Espagne, qui devait affronter cinq ans plus tard le coup d'Etat de Franco et la guerre civile. Les nombreux

réfugiés qui choisissaient alors de franchir les Pyrénées, se retrouvaient dans des camps français. Néanmoins sensibles à l'accueil de la population, de nombreux réfugiés n'hésitaient pas au début de la Seconde Guerre mondiale à s'engager dans l'armée française pour combattre le fascisme, comme pendant la campagne de Norvège, dans les Forces Françaises Libres à Bir Hakeim où dans la Résistance. Certains d'entre eux ont suivi De Lattre de Tassigny, d'autres Leclerc. C'est d'ailleurs la 9^e Cie de la 2^e DB, la leur, la « nueve », qui pénétra en premier dans Paris.

Présents en Haute-Savoie, les réfugiés espagnols y étaient souvent employés comme forestiers. Ils ont rejoint très vite les rangs des résistants des Glières, leur expérience des combats leur permettant de former les nouveaux arrivants, réfractaires du STO. Sur le plateau, la section « Ebro » se battait sous l'uniforme du 27^e BCA. A la nécropole de Morette, onze tombes arborent à la fois le drapeau français et la flamme espagnole. Venu de Nîmes où il préside l'association des Résistants Espagnols, Elio Rubio, fils de républicains exilés, a rappelé brièvement l'histoire de ces combattants, devant le sous-préfet de Bonneville représentant l'Etat, Jean-Denis Roche adjoint au maire et les présidents ou représentants des associations d'anciens combattants, résistants et déportés.

J. CABALLERO

LA JOURNÉE DU SOUVENIR DE LA DÉPORTATION A CABESTANY (P.-O.)

Le dimanche 29 avril 2001, de nombreuses personnalités avaient répondu à l'invitation de Monsieur le Député-Maire et du Conseil Municipal, pour assister à l'inauguration des rues de Cabestany consacrées au souvenir des victimes de la déportation, Michel Torrent, Louis Muxart et les Guérilleros Espagnols.

L'honneur de dévoiler les plaques portant les noms des résistants morts en déportation revint aux membres de leur famille, celle des Guérilleros Espagnols à N. Falguera, Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI. Après le dépôt de gerbe au Monument aux Morts et de la lecture du Message du Souvenir à l'occasion de la Journée Nationale de la Déportation, eut lieu, au Centre Culturel, une émouvante allocution de Monsieur le Député-Maire Jean Vila, retraça le parcours de ceux dont le nom a été donné à une rue de la cité, et en particulier, ce que fut la lutte antifasciste menée par les républicains espagnols en Espagne, l'exil, et leur engagement dans la Résistance française. Un vin d'honneur clôtura cette journée du souvenir.

Le mardi 24 avril 2001 a eu lieu une rencontre de Résistants avec les élèves du lycée du Clos-Banet de Perpignan (P.-O.) organisée avec le concours de Monsieur le Proviseur du lycée et le Groupe départemental des « Amis » de la Résistance ANA-CR, à laquelle participèrent les divers mouvements de la Résistance du Département. Cette rencontre, épaulée par le groupe de théâtre du lycée, qui établissait une liaison entre les interventions des résistants et la lecture de poèmes, lettres de fusillés, chansons, etc., connut un grand succès. Notre amicale est intervenue par la voix de N. Falguera.

Dans une intervention particulièrement prise, il fut dénoncé le fait de l'injustifiable falsification de l'histoire, qui accréditait la thèse que Rose Blanc, morte dans le camp de Ravensbruck en 1943, pour faits de résistance, « aurait été fusillée », en 1949, par les Français, pour faits de collaboration ! Ce mensonge éhonté a été honni par toute l'assistance !

N. FALGUERA

A Rose Blanc

*Je ne t'ai pas connue, alors je te devine
Frêle et forte à la fois pour mener le combat,
Dirigeant ton action comme on mène un débat,
Le visage radieux qu'un sourire illumine.*

*C'est en te devinant que je sais ta souffrance,
L'écueil sur ton parcours, la nuit et la prison,
L'abominable camps de la mort, le frisson,
Le message d'espoir dirigé vers la France.*

*Ce message reçu par tous ceux que tu aimais,
Ton Parti l'a gravé au cœur de sa mémoire
Il est aussi présent dans le cours de l'Histoire,
Et dans ce champ d'honneur où ton nom
est semé.*

Jean ROSTAND

LES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS LUTTENT CONTRE L'OUBLI !

L'histoire ne les a pas épargnés et en les oubliant, les Français non plus.

Pierre Galindo et François Ros n'ont pas fui le régime franquiste comme ces 500 000 Espagnols qui ont eu le courage de passer les frontières au lendemain d'une guerre d'Espagne fratricide. Non, ces deux respectables vieux messieurs, comme leurs milliers de « camarades » se sont élevés contre Franco, se sont jetés avec toute la force de leur indignation et de leur jeunesse dans une guérilla sanglante et injuste que l'histoire répertorie sous la bannière guerre d'Espagne. Appellation presque glorieuse sur la page glacée d'un livre d'école, pourtant elle est traversée du cri des légions franquistes renforcées par ces milliers de Marocains rudes arrachés à leur montagne. « Arriba la falange española ».

En France, on connaît peu ce triste slogan, comme on ignore la réalité terrifiante de troupes prêtes à tout pour le pouvoir, tuer, dans les conditions les plus horribles, exécutions sommaires, entassements de cadavres dans les carrières, dans les puits, tortures effrayantes. La guerre d'Espagne est sœur jumelle de l'Allemagne nazie. Les Français dans le plus grand nombre, aujourd'hui encore, n'ont pas le sentiment d'avoir vécu jusqu'en 1975, à côté de la plus terrible des dictatures.

Pierre et François dans leur maison d'Uzès, coulent aujourd'hui des jours tranquilles. Ils ont voulu rester dans une France qui aux lendemains de la guerre avait envie de les renvoyer derrière les Pyrénées. Avec leur pote Ange Alvarez, homme de toutes les luttes syndicales des mineurs dans les Cévennes, ils se sont battus comme des lions à l'âge où d'adolescence fleurissait dans leur cœur comme un coquelicot. Quand la guerre d'Espagne éclate en 1936, ils ont 14, 16 ans. Des mêmes issus d'une première vague d'immigration. « Nos parents s'étaient installés dans le coin en 1922. Ils avaient fui une première dictature espagnole, souligne Pierre. La réalité des guérilleros commence en 1936, avec le désir de combattre Franco. Elle prend toute sa signification dans la Résistance française. »



**Pierre Galindo et François Ros
sont entrés dans la lutte à l'âge de l'adolescence.**

Pour ces hommes, si la guerre d'Espagne avait été évitée, si les « alliés » s'étaient prononcés pour la défense de ce pays face aux exigences d'un Franco : « *La guerre en France n'aurait pas eu lieu. La défaite des Républicains a été une catastrophe pour l'Europe. Personne ne les a aidés. La France en 36, avec Blum, fermait simplement les yeux sur l'armement venu de Russie, la Grande Bretagne voulait que Franco gagne. On pensait que ceux qui se battaient contre Franco étaient des "rouges" et c'est pour cela qu'on ne nous a pas aidés. Il y avait de tout, communistes, anarchistes, paysans, une partie du clergé et de la population. Des gens comme Malraux l'ont compris et se sont battus avec nous.* » Après Blum, plus aucune aide. L'isolement est total. Les Espagnols arrivent en France par milliers. « *On les a parqués sur le littoral dans des camps de concentrations, entre la mer et les colonnes de Sénégalais à cheval* » commente Pierre. Lui et François partent se battre en Espagne, mais ils sont trop jeunes. De retour en France, ils se déplacent d'un camp à l'autre prendre des

infos, en donner, aider du mieux possible. Ils en ont fait des kilomètres à vélo sur cette géographie de la souffrance. Un fragment de l'histoire française où place une ombre. En 1940, les Guérilleros espagnols se dressent, passent les Pyrénées pour aider la résistance française. Ils fonctionnent de manière autonome, « *très organisés. Le mouvement en tant que tel né en 1944 s'engage dans toutes les résistances des FFI.* » Pendant que Manolete, le célèbre torero s'amuse à toréer des femmes communistes, ces jeunes gens ardents reprennent la lutte sur le sol espagnol. « *Franco apparaissait affaibli, nous avons voulu donner un grand coup. Mais l'intervention de la Grande-Bretagne a fait échouer nos plans ; c'est la déroute et les massacres qui ont suivi.* » Aujourd'hui, Pierre, François, Ange et les autres ont le sentiment fort d'une non-reconnaissance française. Ils veulent entrer dans la mémoire collective, peut-être retrouver un honneur qu'on ne leur a jamais donné. Un jour peut-être, les historiens les feront entrer dans les livres. On l'espère.

Martine BRES

COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

PYRÉNÉES-ORIENTALES

| | |
|---------------------|-------|
| ARBOL Liliane | 100 |
| ANDUJAR Francisco | 100 |
| BALSEIRO Mercedes | 100 |
| BAUTISTA Michel | 100 |
| BRAVO Manuel | 100 |
| COLL Ramon | 200 |
| DAPERE Julien | 300 |
| ESCALADA Albert | 200 |
| FONT Rosa | 100 |
| FALGUERA Narcisse | 150 |
| FALGUERA Clotilde | 100 |
| FRAILE Félix | 100 |
| FERNANDEZ Gregorio | 100 |
| FERNANDEZ Lise | 100 |
| FERNANDEZ Matias | 100 |
| GARCIA Margarita | 100 |
| GARCIA-ROJO Manuela | 200 |
| GUTIERREZ José | 100 |
| HERNAN Anne-Marie | 100 |
| MANZANO Pablo | 150 |
| MAYANS Martial | 150 |
| MARTINEZ Henri | 150 |
| MARTINEZ Marie | 100 |
| HMoran Agustin | 100 |
| ORDONO Jesus | 200 |
| PRECIADO Casiano | 100 |
| QUILLES Maria | 100 |
| RUIZ Dolores | 160 |
| ROBLES Cristobal | 100 |
| RODRIGUEZ Marcel | 100 |
| ROS Marin | 200 |
| RUIZ Marie-Thérèse | 100 |
| ROVIRA Luis | 100 |
| ROSTAN Jean | 200 |
| SALVAT Richard | 200 |
| SALVAING Josette | 100 |
| SABATE Odette | 200 |
| SORS José | 100 |
| SAYO Vicens | 100 |
| SENTIS Francis | 100 |
| SERRA Louise | 100 |
| SOLSONA Mercedes | 100 |
| TOURNE André | 200 |
| TURLEQUE Julia | 50 |
| VIGNETTES Raoul | 100 |
| BESSON Henri | 100 |
| THIERRY Gilbert | 150 |
| MARTINEZ José | 100 |
| GEROLA Antoine | 250 |
| | <hr/> |
| | 6 610 |

HAUTE-GARONNE

| | |
|---------------------|-----|
| ALONSO José | 120 |
| ALONSO Nicolas | 200 |
| APARICIO Eusebio | 200 |
| BENAVENTE Pedro | 200 |
| BENITEZ Antonio | 150 |
| BERDEIL Ghislaine | 150 |
| CAYEIRO Marc | 100 |
| CELAYA Aurelio | 130 |
| CELAYA Avelina | 130 |
| CIFUENTES Rafael | 200 |
| CUESTA Luisa | 100 |
| DAMAS Manuel | 150 |
| DINIZ Manuel | 80 |
| DIONNET Lilane | 100 |
| ESCRIBANO José | 200 |
| FALCO José | 100 |
| FARINA Camille | 80 |
| FARRENY Charles | 80 |
| FARRENY Henri | 200 |
| FERNANDEZ Fernando | 150 |
| FERNANDEZ Jesus | 150 |
| FONTANET Marc | 200 |
| GALIANO Maria | 80 |
| GALVAN Angelita | 150 |
| GALVAN Jacques | 150 |
| GALVAN Rosa | 150 |
| GANDIA Rafael | 140 |
| GARCIA Andonio | 200 |
| GARCIA Aurora | 150 |
| GARCIA Fernanda | 80 |
| GARCIA Gerardo | 150 |
| GARCIA Jésus | 80 |
| GARCIA Paco | 80 |
| GAY Leonor | 100 |
| GONZALEZ Nuria | 100 |
| GUILLEN Wifredo | 200 |
| JIMENEZ J. Antonio | 100 |
| LAFORGUE Charles | 150 |
| LOPEZ Saturnino | 200 |
| MALDONADO Carmen | 100 |
| MATUTE Hilario | 100 |
| MORA Juan | 200 |
| NIETO Charles | 680 |
| NIETO Florentina | 180 |
| PAREZ Miguel | 130 |
| PITARQUE Christian | 80 |
| POIX-GANDIA Jeanine | 100 |
| QUINONES Luis | 100 |
| RABADAN Maria-Urbe | 180 |
| RAMOS Christian | 100 |
| RAMOS Conchita | 100 |
| RAMOS José | 100 |
| RODRIGUEZ Guillermo | 100 |
| RON Ramón | 100 |
| RUEDA Pedro | 100 |
| SERRANO Juan-Pedro | 100 |
| SORIANO Maria | 80 |

| | |
|------------------|-------|
| TAPIA Henri | 100 |
| TONELLI Vincenzo | 100 |
| UDAVE Mercedes | 100 |
| | <hr/> |
| | 8 360 |

HÉRAULT

| | |
|-------------------|-------|
| NAVARRO Floreal | 150 |
| TOLO Sebastian | 200 |
| ROCH Narcis | 100 |
| BLANCAS Francis | 100 |
| GONZALEZ Naftali | 150 |
| BERTOLI José | 100 |
| OLMEDO Rose-Marie | 200 |
| CADENA Françoise | 50 |
| | <hr/> |
| | 1 050 |

INTER-GIRONDE

| | |
|--------------------|-------|
| ALAMA Manuel | 100 |
| FERNANDEZ Bautista | 100 |
| BORROY Joaquin | 50 |
| GALLEGO Santiago | 400 |
| OVIEDO Miguel | 150 |
| SICILIA Francisco | 100 |
| | <hr/> |
| | 900 |

ILE-DE-FRANCE

| | |
|-------------------|-------|
| ARDINES Angel | 80 |
| MINGO Pierre | 130 |
| CASTANER José | 180 |
| DESCARREGA Angela | 280 |
| | <hr/> |
| | 670 |

INDIVIDUALES

| | |
|----------------|-------|
| CABRERA Michel | 300 |
| OLIVES Jaime | 500 |
| WINTER Anita | 150 |
| | <hr/> |
| | 950 |

AIDE AU BULLETIN

| | |
|-------------------|-------|
| GARCIA Robert | 100 |
| OLMEDO Rose-Marie | 200 |
| | <hr/> |
| | 300 |

AIDE À L'AMICALE

| | |
|------------------------------|-------|
| MARAIS Henri | 300 |
| CAPILLA Martine | 200 |
| Comité Côte Radieuse (ANACR) | 250 |
| | <hr/> |
| | 750 |

NECROLOGIES

TARN

Hommage rendu à **MOCILLO Manuel** décédé le 25 avril 2001.

Chers Amis, chers Camarades,
Nous sommes réunis pour adresser nos derniers adieux à notre ami, Morcillo Manuel, né à Juste Albacete, Espagne, le 9 février 1916.

Il commence à travailler comme apprenti forgeron, métier que petit à petit il perfectionne dans son village de Gontar. Dans son village il est surpris par le soulèvement de Franco contre le gouvernement légal de la République Espagnole, issu de la volonté populaire lors des élections démocratiques du 16 février 1936.

Rapidement il s'engage comme volontaire pour sa défense. Trois années de lutte fratricide opposent les Républicains à l'armée franquiste, les avions de la Division Condor et les divisions de l'armée régulière de Mussolini, équipés d'un énorme matériel de guerre, prêtés par ses amis Hitler et Mussolini. Il participe à toutes les grandes batailles, Madrid, Jarama et à la plus sanglante Ebro.

Malgré l'énorme matériel cumulé par les franquistes, il faudra trois mois pour déloger les Républicains des crêts de Pandols et Cabal.

Notre repli après ces batailles, nous conduit à la frontière. Interné dans les camps d'Argelès, Barcarès et autres, la France et l'Angleterre, de par les circonstances, sont obligés de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Les réfugiés espagnols feront partie des Compagnies de Travailleurs Etrangers, Manuel se trouvera à Belfort.

A l'armistice de Pétain avec Hitler, le Général de Gaulle fait son appel et la Résistance s'organise.

Manuel s'intègre au groupe Goens-Goey et aux Guérilleros Espagnols FFI de cette région, formé par le 3^e Bataillon de Sécurité des frontières.

Démobilisé, il travaille au sud du Tarn et dans l'entreprise de M. Castie, où il prendra sa retraite.

Il mène une vie tranquille, jusqu'à un malheureux accident qui le frappe soudainement.

Quoi de plus, sinon nous tourner vers son épouse Carmen avec qui il a vécu 50 ans de vie commune.

Nous lui disons notre vive admiration pour son dévouement et ses soins, sa sollicitude et son aide prodigué pendant toute la maladie de son mari, son courage et sa résignation pour avoir supporté cette dure et pénible épreuve.

Cher Morcillo, pour ton amour à la Liberté et à la Démocratie, ton inlassable lutte en faveur de l'Humanité opprimée, au nom des Anciens Combattants de la République Espagnole et de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols FFI qui ont lutté sur le sol français avec toi, contre le nazisme et le fascisme, et les amis qui ont honoré par leur présence cet hommage, nous te disons Adios.

Repose en paix.

Comité du Tarn

El Camarada **MORAL Roman**, falleció el día 14 de mayo 2001 a los 92 años de edad en la ciudad de Albi (Tarn).

Voluntario desde el primer día de la sublevación franquista, en su pueblo natal, Badillo provincia de Albacete, se incorporó en las milicias, participando en varios frentes a la lucha contra los militares traidores a la República en particular en el frente de Madrid, donde paso más tarde al Cuerpo de Carabineros.

Conocio los Campos de Argeles y Barcares. Tiempo después de la declaración de la Guerra fué incorporado en una Compañía de Trabajadores Españoles, meses después fué enviado a la construcción del muro del Atlantico en las Landes, donde se escapo, llegando al Departamento del Aveyron, trabajando en la agricultura, pronto tomo contacto con la Resistencia, incorporandose a la 9 Brigada de

Guerrilleros Españoles, Brigada que entre otras ciudades participó a la liberación de Rodez y del Departamento en general.

Nuestro más sentido pésame a su esposa Antonia, hijas, nietos y familiares en nombre de la Sección del Tarn, de la Amical de Guerrilleros Españoles.

Comité du Tarn

Nous venons d'apprendre, avec émotion, la disparition de **François GUZMAN**, ancien guérillero espagnol dans le « Maquis » pyrénéen.

Comme des milliers de républicains espagnols qui combattirent contre le franquisme, il connaîtra l'exode de la « retirada », les camps que la France de l'époque réserva aux réfugiés espagnols. Malgré ce, il poursuivra la lutte antifasciste et participera à la création du maquis de Pédéhourat, premier maquis du Béarn ayant comme objectif la libération de la France et de l'Espagne qui était, pour les républicains espagnols, le même combat.

Membre fondateur de l'Amicale du camp de Gurs, du Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau et président actuel de l'ANACR du département des Pyrénées-Atlantiques. Il fut aussi l'artisan du mémorial de Buziet.

L'amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI, adresse ses sincères condoléances à sa famille et amis, et témoigne de s'impliquer plus et encore dans le devoir de Mémoire pour que les nouvelles générations ne connaissent jamais ça !

Le Bureau de l'amicale

INAUGURATION DE LA STELE A LA MEMOIRE DES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS A CALSAN : ALLOCUTION DE M. VILLAJOS F., CHEF DU 1^{er} BATAILLON

M. le Maire de Calsan et ses conseillers municipaux et tous les maires des cantons.

Au nom de tous les guérilleros espagnols et particulièrement ceux du 1^{er} bataillon de la 3^e brigade qui durant deux mois vécurent dans les plateaux de Senant, nous vous remercions pour la construction de ce mémorial afin que l'on n'oublie pas les sacrifices des Guérilleros qui ont donné leur vie pour la libération de l'Ariège. Du 1^{er} bataillon parti de Senant pour libérer Foix, trois combattants y laisserent leur vie.

J'espère que ce mémorial servira pour les générations futures car Senant a une grande place dans l'histoire, ayant servi de cantonnement au 1^{er} bataillon, lequel a déployé une grande activité contre les troupes allemandes de l'occupation et la milice de Vichy.

Ce cantonnement a servi de dépôt pour les parachutages de Rieucros mais aussi pour celui de deux avions dont le parachutage ne nous était pas destiné. C'est également à Senant que furent gardés pendant une semaine les prisonniers Allemands pris à Foix par les Guérilleros Espagnols.

A cette époque nous avons collaboré conjointement avec les groupes de Résistants Français à des opérations de



re ravitaillement. Nous avons été présents à chaque fois qu'ils nous sollicitaient et jamais nous n'avons eu de problèmes.

Je voudrais aussi rappeler l'aide que nous a rendu la population des villages de Merviel, Bentenan, Vira, Arvigna, et Verniole et plus particulièrement la famille Naudy de la ferme des Marty, dont plusieurs membres ont été fusillés par les Allemands.

Les Guérilleros Espagnols feront tout pour que le souvenir reste vivant dans l'esprit de la population ariégeoise par respect de tous ceux qui donnèrent leur vie afin que nous puissions vivre aujourd'hui dans ce pays libre qui est la France.

Les Anciens Combattants Espagnols en accord avec plusieurs maires des secteurs, désirent laisser une empreinte dans l'histoire de la résistance pour la lutte contre le fascisme international. Pour que les générations futures vivent dans une Europe libre, fraternelle, digne, dans le respect de la personne avec un esprit de tolérance et de fraternité.

Pour terminer, je pense et j'espère que les nouvelles générations n'auront plus à connaître de telles horreurs.

Fernand VILLAJOS

LES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS... DANS LA RÉSISTANCE

Parmi les réfugiés espagnols qui avaient fui la dictature franquiste à la suite de la défaite des armées républicaines, nombre étaient des hommes jeunes, des soldats aguerris. Ils avaient subi les bombardements allemands de la Légion Condor, ils avaient affronté dans les sierras les « Volontaires » de Mussolini. Lorsque la France entra en guerre contre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, ces hommes se présentèrent spontanément pour se mettre au service de la France, contre l'ennemi commun. Beaucoup avaient l'espoir que la victoire des alliés serait suivie de l'écrasement de tous les régimes totalitaires et qu'ils pourraient délivrer leur patrie meurtrie. Engagés dans diverses unités, la Légion étrangère en particulier, ils furent, comme nos soldats, emportés dans la défaite de 1940. Certains purent gagner les Forces françaises libres, d'autres connurent l'horreur de la déportation en Allemagne.

D'autres enfin ne tardèrent pas à rejoindre les maquis et la Résistance. A partir du mois de juillet 1943, dans le département des Basses-Pyrénées, sous les ordres du colonel « Julio »



Christian Desplat.
Professeur de Sciences historiques,
Université de Pau et des Pays de l'Adour.

(Victorio Vicuna), les anciens des Compagnies de travailleurs étrangers, affiliés à l'*Unión Nacional Española*, formèrent une brigade : « Les Guérilleros espagnols », composée de trois groupes : à Buzy, à Ferrières et à Oloron. Devenue 10^e Brigade, cette formation prit rapidement contact avec l'Armée Secrète qui s'engageait à l'armement et à la nourrir.

De leur côté, les Guérilleros ne devaient combattre que l'occupant allemand et n'abattre ni les collaborateurs, ni les mili-

ciens. Leur maquis trouva une couverture dans une entreprise de fabrication de charbon de bois, à Pé-de-Hourat. En pleine montagne, la Brigade créa un centre de formation au combat et une école de cadres. L'armement, mitraillettes, grenades, mousquetons sera amélioré le 18 janvier 1944 par une importante prise de matériel sur l'ennemi. Les Guérilleros eurent à affronter près de 1 500 Allemands et miliciens ; en quelques mois, ils procédèrent à de multiples sabotages, eurent quatre morts et un blessé. Ils infligèrent aux Allemands des pertes non négligeables : onze morts, dix-neuf blessés, onze prisonniers. L'engagement le plus meurtrier eut lieu à Buziet ; il fit onze victimes espagnoles et françaises, dont deux femmes.

A la Libération, les Guérilleros intégrèrent les bataillons de sécurité qui bloquaient les routes vers l'Espagne et surveillaient la frontière. Ils furent dissous en tant que formation militaire le 5 avril 1945. Le Comité de Libération : « Les assure à tous de sa reconnaissance et de sa sympathie et de son appui le plus entier en attendant qu'ils puissent reprendre dans leur pays la place qui leur revient, par leur courage et les sacrifices consentis ».

UNE EXPOSITION POUR BARRER LA ROUTE A L'OUBLI

« **G**uérilleros espagnols dans la Résistance Française », c'est le sujet d'une exposition qui a été présentée dans la Salle des Garrigues (cours Jean Jaurès) du 2 au 7 mars et dont l'ambition est de barrer la route à l'oubli.

L'histoire est faite de ce que certains voudraient oublier, de ce que d'autres ne peuvent oublier et de ce qu'il est interdit d'oublier. Rien de plus fugitif que les acteurs des événements qui courent de 1939 à 1945. Dans quelques années, leurs voix se seront tues, aussi convient-il de les inviter à la barre de témoignage.

C'est ce qui sera fait à cette occasion où l'on pourra rencontrer Ange Alvarez, Pierre Galindo, François Ros, anciens guérilleros espagnols engagés sur le sol français dans une lutte sans merci contre l'occupant nazi.

A travers les documents présentés (affiches, cassettes vidéos, livres, textes) le visiteur découvrira une partie de l'histoire méconnue, bientôt oubliée, des Espagnols dans la Résistance Française. Il faut se souvenir de la chute de la république espagnole fin 1938, du dramatique exil de 500 000 réfugiés civils et militaires, de leur accueil en France dans des conditions inhumaines début 1939. Bientôt engagés dans les

compagnies de travailleurs étrangers, puis dans la Légion française, ils intègrent tous les mouvements de la Résistance. Créant au début de 1944 leur organisation autonome (Les Guérilleros Espagnoles), ils participèrent aux combats libérateurs d'août 1944, dont celui de la Madeleine à Tornac. Ils poursuivront ensuite leur action au-delà des Pyrénées pour essayer de chasser Franco hors d'Espagne.

Destin exceptionnel de ces hommes qui ont eu dans l'enfance de leur âge ce sursaut du refus et d'espoir malgré l'abandon des uns et la trahison des autres.

Olivier Roux